

Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

Jacky Schwartzmann

Ce que j'aime

Il faut toujours écouter ses aînés. Dans le film *L'enlèvement*, de Guillaume Nicloux, Michel Houellebecq annonce clairement qu'un bon roman, ce sont de bons personnages. J'ai aussi lu que Stephen King aurait dit : quand on termine un roman, on le relit, et on supprime tout ce qui s'écarte du fil rouge. Bon, là, je suis moins certain. Avec une telle méthode, Victor Hugo n'aurait pondu que 126 pages des *Misérables*. Cela étant dit, je pense qu'un bon polar est quelque chose qui se construit un peu autour de ces deux directives. Et j'avoue que les romans policiers qui me plaisent le plus ne sont pas ceux qui ont le plus de suspens, de rebondissements, de constructions alambiquées : bref, ce ne sont pas des thrillers.

J'aime qu'un auteur m'embarque dans un *monde* à part entière. Ce que producteurs et auteurs de série TV appellent l'arène. J'aime que l'on m'immerge dans un pays, une époque, et avoir la sensation de pouvoir toucher les objets et sentir les odeurs que l'on me place sous le nez. Dans *Mes amis*, d'Emmanuel Bove, j'ai le souvenir d'une scène dans un café. Le narrateur est seul à une table et boit un café. Eh bien on est assis en face. On sent les grains de sucre sur la table, que l'on attrape en appuyant le pouce dessus. C'est ce que j'ai aimé aussi dans des livres comme *American tabloid*, d'Ellroy, ou la série berlinoise de Philip Kerr. Que l'on m'embarque, que l'on me plonge. J'ai par exemple adoré *L'aliéniste*, de Caleb Carr, à sa sortie, alors que la résolution finale de l'intrigue est plutôt décevante. Ce n'est pas grave, on m'a fait vivre dans le New-York de la fin du XIXème siècle.

À titre très personnel, pour qu'une histoire me prenne à la gorge, je dois y croire, l'arène doit être réaliste, voire banale. Ainsi, je suis totalement hermétique aux mondes inventés. Tout l'univers de *Star Wars* m'ennuie et je ne comprends que l'on s'y intéresse, passé l'âge de 11 ans. J'utilise d'ailleurs cette série de films pour donner ma définition de ce qu'est un geek, dans mon prochain roman (sortie repoussée à mars 2021 cause Covid 19) : C'est un mec qui a pas de nana et qui regarde *Star Wars*. Idem, pour *Game of thrones*. J'ai tenté à plusieurs reprises, cela me tombe des mains. Cela dit je ne suis pas anti-science-fiction, même si j'en lis peu (Pardon Olivier Paquet, je vais m'y mettre sérieusement, promis...). Philip K. Dick m'a embarqué. Ou un bouquin comme *Jésus vidéo*, d'Andréas Eschbach.

Pour qu'un auteur m'emène dans son univers, il y a encore un écueil à éviter : celui de me faire sortir du récit. C'est en cela que je comprends la sentence de Stephen King. Tous les artifices, les effets stylistiques, me perdent. Je travaille depuis plusieurs mois avec le dessinateur Sylvain Vallée, sur un album de bande dessinée. Sylvain a une obsession (graphique) qui va dans ce sens : il évite, entre autres, toutes les onomatopées qui, selon lui, poussent le lecteur hors du récit. Les onomatopées rappellent au lecteur

qu'il lit une BD et le font sortir de l'histoire. Si je voulais être provocateur, je dirais que quand je ferme un excellent polar, je suis incapable de parler du style, parce que je n'y ai pas fait attention. Bon, on me rétorquerait qu'à la lecture de ces quelques lignes, un bon polar est un bouquin écrit sans style et qui parle d'un univers banal, avec surtout aucun rebondissement. Ce n'est pas le cas. Un bon polar est écrit dans un style sans onomatopée, pour ainsi dire. Sans *je me regarde écrire*.

Les romans policiers que j'ai le plus appréciés en ce début d'année sont *L'été circulaire*, de Marion Brunet, *Santa Muerte*, de Gabino Iglesias, et *Les saisons inversées*, de Renaud S. Lyautey. Parce que ces romans sont profonds sans être complexe, et ils m'ont aspiré sans me digérer. La simple évocation d'un café dans un mazagran, de Marion Brunet, a eu sur moi un effet madeleine de Proust d'une efficacité redoutable. *L'été circulaire* est peut-être le meilleur exemple. On a là une intrigue qui ne se perd pas dans ces circonvolutions, et une auteure qui écrit sur la pointe des pieds et se fait oublier. Bref : une auteure qui ne frime pas. Il y en a d'autres, les Philippe Huet, Romain Slocombe, Nick Tosches (qui nous a quitté il y a peu...) et j'en passe.

Sinon, un conseil cinéma ?

Il faut voir *Jojo Rabbit*. Et admettre enfin que le meilleur acteur américain vivant est Sam Rockwell ! Ah , et puis Scarlett...